

# LE NOTRE PÈRE.

## **Pourquoi aborder le thème du Notre Père ?**

La première réponse qui nous vient spontanément à l'esprit, nous sommes dans l'année liturgique A, c'est-à-dire l'année où nous lisons l'Évangile selon saint Matthieu, le texte du Notre Père nous est révélé dans cet Évangile ... La liturgie de ce jour nous fait, un clin d'œil puisque à la messe du 1<sup>er</sup> mardi de Carême, nous lisons le passage d'Évangile où Jésus donne le Notre Père dans l'Évangile de Matthieu. En fait, Il y a quelques mois, j'étais sollicité par un ami, qui me demandait d'animer la journée de recollection des membres de l'hospitalité du Pèlerinage Montfortain de Lourdes. Il me suggérait de prendre le thème proposé par les sanctuaires de Lourdes pour l'année 2011 : « *Le Notre Père* ». Quand nous avons organisé le carême avec le Conseil Pastoral du Secteur « les Portes du Marais » : les membres me demandaient de maintenir « les mardis de Carême »... mais de choisir un thème qui ne réclamerait pas de moi un surcroit de travail ! J'ai donc proposé de prendre le Notre Père puisque les deux premières conférences étaient, d'une certaine manière, déjà écrites !

## **Dieu est Père :**

Avant d'aborder une lecture méditative du Notre Père, le modèle de toute prière, il convient d'abord de bien situer celle-ci dans le contexte de la révélation de l'Évangile de Jésus, le Christ, comme de l'ensemble de la révélation biblique.

## ***L'originalité de la révélation du Christ de l'Évangile.***

Dans l'AT, Dieu est le créateur, l'origine de tout ce qui existe, en ce sens on peut dire qu'il est Père de l'univers. Pourtant, le terme de Père attribué à Dieu n'apparaît que 15 fois dans tout l'Ancien Testament ! Dieu agit comme un père pour ses fils, il prend soin de chacune de ses créatures. Pour traduire sa tendresse incomparable, un passage va jusqu'à le comparer à une mère. On est dans l'analogie (une définition qui nous renvoie, par comparaison, à une autre).

Le Nouveau Testament nous fait faire un virage à 180°, par Jésus, le Christ, Dieu devient une personne. Dieu est Père parce qu'il engendre une autre personne qui est Fils. Le Père de Jésus de Nazareth, c'est Dieu. Il est le Fils de Dieu. S'il est Fils, c'est bien qu'il est différent. Un Fils est aussi de même nature que son Père... Il est de la même chair et du même sang. Il est semblable et différent ! Jésus, Fils de Dieu, vit une communion unique et incomparable avec son Père. « *Qui m'a vu a vu le Père* ». Ce lien, incomparable, original et unique, – Père / Fils – apparaît avec force tout au long des évangiles. La prière de Jésus en est l'expression la plus significative, Jésus, se retire, seul, à l'écart pour prier son Père. Ainsi, Dieu apparaît comme un Père particulier, personnel, identifiable et unique, mais que Jésus rejoint dans l'intimité de la prière. La prière est le lien visible de cette communion unique. C'est cette prière qui séduit les disciples qui veulent aussi apprendre la meilleure prière, celle qui va au cœur de Dieu.

## ***Parenthèse autour du message d'Hilaire de Poitiers.***

L'affirmation de notre foi, d'un Dieu-Père et d'un Fils qui est Dieu a posé rapidement des problèmes, elle apparaît vite comme une difficulté pour des théologiens qui, prenant appui sur la philosophie grecque, refusent la filiation divine de Jésus, le

Christ... Un poitevin entre dans l'histoire de cette hérésie, Hilaire, évêque de Poitiers, vers 350 jusqu'à sa mort en 601.

Hilaire de Poitiers (vers 535-601) lance un combat sans merci contre l'arianisme qui a gagné tout l'empire et qui divise l'église de Gaule. Pour les Ariens, le Père et le Fils ne peuvent pas être égaux. D'abord, Dieu est unique et infiniment différent de l'homme (Transcendant). Le Dieu transcendant est unique et ne peut avoir d'égal, s'il a un Fils, c'est seulement par adoption, ce « fils adoptif » ne peut donc pas être Dieu, tout juste peut-il être un surhomme ou un demi-dieu. Il est un intermédiaire, médiateur, entre l'homme et Dieu.

Arius naît en Cyrénaïque dans la région des cinq cités<sup>2</sup>. Il étudie sous l'érudite théologien et martyr Licinius d'Antioche. A l'âge de 55 ans, il est ordonné diacre en 311 par Pierre d'Alexandrie puis nommé prêtre par Achille, un éphémère successeur de Pierre. En 314, on lui confie la communauté chrétienne du nom de *Baucalis* près du port d'Alexandrie. On lui atteste un excellent comportement *résistant* pendant la grande persécution de Dioclétien et de ses successeurs. Cette persécution commence en 303 et ne se termine qu'à l'élection de Constantin 1<sup>er</sup> et l'édit de tolérance de Galère en 311.

Pour la majorité des chrétiens d'alors, Dieu est *incorporel* et ne peut faire partie de l'univers matériel. Arius commence, en 312, à professer la thèse suivante, issue de la théologie de son maître Licinius qui la tient d'Origène :

- le Fils est inférieur au Père,
- le Fils a été créé *ex nihilo*,
- ses perfections morales et personnelles ont conduit Dieu à l'adopter. C'est ainsi que Arius comprend Fils de Dieu
- qu'il est un intermédiaire entre Dieu et les hommes,
- que si la perfection divine est hors de portée de l'homme, celle du Fils peut être atteinte.

On débat alors de la question suivante : « cette perfection est-elle le fait de la volonté du Fils ou bien est-elle *par nature* ? » Pour les ariens, le fait que le Fils ne le soit pas de façon génétique ne diminue en rien sa divinité.

Ses théories se propagent d'autant mieux dans tous les ports d'Orient que Arius les met en musique et en vers dans une métrique correspondant aux ballades populaires. Sa propagation vers l'Orient est assez naturelle dans la mesure où ce type de questionnement théologique en provient. Licinius avait été élève d'Origène. Une christologie proche avait été aussi développée par Denys d'Alexandrie. (Extrait de Wikipedia, Encyclopédie en ligne).

Hilaire fidèle à l'Écriture comme fondement de la foi et donc de la théologie, redéfinit la parfaite communion et l'égalité des personnes en Dieu. Il redonne à l'expression Fils de Dieu toute sa pertinence, et au Père sa vraie dignité. Pour nous donner un exemple voici un extrait du « de Trinitate » :

« *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » (*De Trinitate, VII, 33-34*)

33. Le Seigneur ne nous a pas laissé sur un tel mystère un enseignement incertain ou douteux, il ne nous a pas abandonnés au milieu des errements des interprétations ambiguës. Écoutons-le révéler aux apôtres la pleine connaissance de ce point de foi; il dit en effet:

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. Et sous peu vous le connaîtrez et vous l'avez vu. Philippe dit au Seigneur : Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : Voilà si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi, accomplit lui-même ses œuvres. Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Ou sinon, croyez du moins à cause des œuvres* » (Jean 14, 6-11).

Il ne nous entraîne pas dans des vagabondages et en dehors de tout chemin, lui qui est le chemin ; il ne nous leurre point avec des faussetés, lui qui est la vérité ; il ne nous laisse pas dans un égarement mortel, lui, qui est la vie. Et ces noms de bonté, il en fait son propre programme de son économie pour notre salut, voulant, en tant que chemin, nous amener à la vérité et, en tant que vérité, nous établir dans la vie ; aussi faut-il connaître ce qu'est ce mystère qui, indique-t-il, nous fera obtenir la vie.

*Nul ne vient au Père que par moi.* La route vers le Père passe par le Fils. Il faut se demander si cela a lieu par un enseignement doctrinal ou par la foi en sa nature. Car il pourrait nous sembler venir au Père par l'enseignement du Fils plutôt que par la confession de la divinité paternelle présente en lui. Cherchons donc dans ce qui suit de quoi nous éclairer. En effet notre point de départ pour entrer dans la foi, ce n'est pas notre fantaisie, mais la force des textes.

34. De fait voici la suite : *Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père.* C'est Jésus-Christ homme que l'on voit. Comment, si c'est lui qui a été connu, aura-t-on connu le Père, alors que ce que les apôtres discernent en lui, ce sont les dehors de sa nature - ceux d'un homme -, et alors Dieu, libre de chair corporelle, ne saurait être connu dans la faiblesse de cette chair corporelle ? Pourtant, le Seigneur a réaffirmé la présence en lui de la divine nature de son Père, dans le mystère du corps assumé, mettant dans ses propos la gradation que voici : *Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père ; et sous peu vous le connaîtrez et vous l'avez vu.* Il a séparé le temps de la vision du temps de la connaissance. En effet, celui dont il a déclaré qu'il allait être connu, il a dit qu'il a déjà été vu. Ainsi, la nature qu'ils avaient dès longtemps vue en lui, ils en recevaient maintenant la connaissance – à partir de la révélation présente.

(quelques extraits du « De Trinitate ». dans Les éditions « Gilbert de la Porée » n° 4 de la collection les trésors Poitevins (oct. 2007) pages 57 & 58.

### **La Prière de Jésus.**

Jésus s'adresse filialement et intimement à son Père, il commence sa prière : « Abba-Père ». Qui souligne l'intimité, abba vient de l'araméen ab' qui, dans son redoublement infantile, nous renvoie à notre « papa ». Dans les quatre Évangiles, nous avons de nombreuses attestations de ces prières de Jésus toutes elles commencent par le vocatif « Père » (Pater en grec).

#### **Mt. 11, 25-30**

<sup>25</sup> En ce temps-là, Jésus prit la parole :

« **Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange** : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

<sup>26</sup> **Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.**

<sup>27</sup> Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

<sup>28</sup> « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

<sup>29</sup> Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.

<sup>30</sup> Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

#### **Mt. 26, 36-45**

<sup>36</sup> Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier. »

<sup>37</sup> Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

<sup>38</sup> Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi. »  
<sup>39</sup> Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière : « **Mon Père**, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux. »  
<sup>40</sup> Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ? »  
<sup>41</sup> Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »  
<sup>42</sup> Il retourna prier une deuxième fois : « **Mon Père**, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »  
<sup>43</sup> Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.  
<sup>44</sup> Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.  
<sup>45</sup> Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer ! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs ! »

#### **Mc. 14, 33-42**

<sup>33</sup> Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse.  
<sup>34</sup> Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. »  
<sup>35</sup> S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.  
<sup>36</sup> Il disait : « **Abba... Père**, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »  
<sup>37</sup> Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? »  
<sup>38</sup> Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »  
<sup>39</sup> Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles.  
<sup>40</sup> Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire.  
<sup>41</sup> Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.  
<sup>42</sup> Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre. »

#### **Lc. 10, 21-24**

<sup>21</sup> A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « **Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange** : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. **Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.** »  
<sup>22</sup> Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »  
<sup>23</sup> Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! »  
<sup>24</sup> Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

#### **Lc. 22, 39-46**

<sup>39</sup> Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.  
<sup>40</sup> Arrivé là, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »  
<sup>41</sup> Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait :  
<sup>42</sup> « **Père**, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »  
<sup>43</sup> Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.  
<sup>44</sup> Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre.  
<sup>45</sup> Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse.  
<sup>46</sup> Il leur dit :

« Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

### Lc. 23, 34-46

<sup>34</sup> Jésus disait : « **Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.** » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

<sup>35</sup> Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanèrent en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

<sup>36</sup> Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, <sup>37</sup> ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

<sup>38</sup> Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

<sup>39</sup> L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »

<sup>40</sup> Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

<sup>41</sup> Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

<sup>42</sup> Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

<sup>43</sup> Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

<sup>44</sup> Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché.

<sup>45</sup> Le rideau du Temple se déchira par le milieu.

<sup>46</sup> Alors, Jésus poussa un grand cri : « **Père, entre tes mains je remets mon esprit.** » Et après avoir dit cela, il expira.

### Jn. 11, 40-53

<sup>40</sup> Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

<sup>41</sup> On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « **Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.**

<sup>42</sup> Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

<sup>43</sup> Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

<sup>44</sup> Et le mort sortit, les pieds et les mains attachées, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

<sup>45</sup> Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

<sup>46</sup> Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait.

<sup>47</sup> Les chefs des prêtres et les pharisiens convoquèrent donc le grand conseil ; ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes.

<sup>48</sup> Si nous continuons à le laisser agir, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. »

<sup>49</sup> Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ;

<sup>50</sup> vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

<sup>51</sup> Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, comme il était grand prêtre cette année-là, il fut prophète en révélant que Jésus allait mourir pour la nation.

<sup>52</sup> Or, ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

<sup>53</sup> A partir de ce jour-là, le grand conseil fut décidé à le faire mourir.

### Jn. 17, 1-26

<sup>01</sup> Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et pria ainsi :

« **Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie.**

<sup>02</sup> Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

<sup>03</sup> Or, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

<sup>04</sup> Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée.

<sup>05</sup> **Toi, Père, glorifie-moi maintenant auprès de toi** : donne-moi la gloire que j'avais auprès de toi avant le commencement du monde.

<sup>06</sup> J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé fidèlement ta parole.

<sup>07</sup> Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi,

<sup>08</sup> car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis venu d'auprès de toi, et ils ont cru que c'était toi qui m'avais envoyé.

<sup>09</sup> Je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi,

<sup>10</sup> et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi, et je trouve ma gloire en eux.

<sup>11</sup> Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi.

**Père saint**, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

<sup>12</sup> Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

<sup>13</sup> Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

<sup>14</sup> Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde.

<sup>15</sup> Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais.

<sup>16</sup> Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

<sup>17</sup> Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité.

<sup>18</sup> De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

<sup>19</sup> Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité.

<sup>20</sup> Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi.

<sup>21</sup> **Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.** Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

<sup>22</sup> Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un :

<sup>23</sup> moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

<sup>24</sup> **Père**, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde.

<sup>25</sup> **Père juste**, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé.

<sup>26</sup> Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. »

**« Seigneur apprends-nous à prier ! »**

### **Synopse des deux versions du Pater (Lc. & Mt.)**

Nous avons tellement l'habitude de prier le Notre Père, que nous arrivons à oublier que nous avons deux versions différentes de cette prière, l'une transmise par Luc et l'autre par Matthieu. La liturgie a préféré la version de Matthieu à celle de Luc, nous allons découvrir pourquoi. Voici les deux textes qui permettent la comparaison :

Lc. 11, 1-4.

<sup>01</sup> Un jour, quelque part, Jésus était en prière.

Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « *Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples.* »

<sup>02</sup> Il leur répondit :

« Quand vous priez, dites :

Père,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne.

<sup>03</sup> Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour.

<sup>04</sup> Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons tous ceux qui ont des torts envers nous.

Et ne nous soumet pas à la tentation ».

Mt. 7-13.

<sup>07</sup> Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

<sup>08</sup> Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé.

<sup>09</sup> Vous donc, priez ainsi :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié.

<sup>10</sup> Que ton règne vienne ;

que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

<sup>11</sup> Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

<sup>12</sup> Remets-nous nos dettes, comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient.

<sup>13</sup> Et ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal.

Luc commence par : « Père », tout simplement, comme toutes les prières de Jésus, que nous venons de lire. Les disciples demandent : « apprends-nous à prier » et Jésus leur confie « sa prière », celle du Fils qui s'adresse à son Père... Luc nous offre moins de demandes que Matthieu. Luc en a cinq, alors que Matthieu en a sept, chiffre symbolique évoquant la perfection de l'œuvre de Dieu. Qui, des deux, a donné la version authentique, Luc ou Matthieu ? Sans entrer dans le débat exégétique (Certains voudraient que Luc aie simplifié le texte de Matthieu). Je dirais que Luc nous offre la « *Prière du Seigneur* » et que Matthieu nous offre « la prière des disciples » ou (à cause du nous, « *la prière de l'Église* »). Originalité de Matthieu, il distingue « *Père de moi* » prononcé par Jésus lors de la prière à Gethsémani, auquel semble répondre le « *Père de nous* » de la prière du disciple ! La version liturgique que nous utilisons (tant en latin qu'en langues actuelles) a mélangé les deux versions, empruntant à Luc (11, 4) la demande « *Pardonne-nous...* », négligeant Matthieu (7, 12) qui parle ici de remise de dettes ! (Ancien publicain oblige !)

### Utilisation liturgique du Pater :

#### 1. Catéchuménat : Tradition du Pater... Reddition ?

Quand, un homme ou une femme se prépare au baptême, il vit un cheminement par étapes plus ou moins long (le catéchuménat) qui lui permet de découvrir les richesses de la foi, des Écritures et de la liturgie de l'Église. Parmi les nombreux rites préparatoires proposés, il y a deux moments liturgiques significatifs (appelés « Traditions »), celui de « *la remise du Credo* », auquel répond « *la reddition du Credo* » quelques semaines plus tard. Le catéchumène reçoit le « *credo* » de la communauté pour le réciter ensuite devant l'assemblée, signifiant par là qu'il appartient bien à la famille qui l'accueille et qui s'identifie par ce symbole « *Le Credo* » ! Il en va de même pour l'autre rite : La remise du Notre Père. On confie au catéchumène la prière qui permet aux chrétiens de se reconnaître frères ! Mais, la liturgie n'a pas prévu de « *Reddition du Pater* ». Peut-être simplement parce ce qu'on peut annoncer la foi de l'Église sans être encore baptisé, alors qu'il faut être fils de Dieu pour réciter le Notre Père. De fait, c'est en disant le Notre Père à l'unisson de la communauté, lors de l'Eucharistie, le baptisé reconnaît que devenu fils de Dieu dans le bain du baptême, il est désormais frère de cette communauté où il va recevoir le Christ en Communion.

## 2. *Le Pater : Ouverture du rite de communion à l'Eucharistie !*

Dans la célébration de l'Eucharistie, le Notre Père ouvre la quatrième partie de la messe, le Rite de la Communion. De fait, dans cette prière nous demandons « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », nous reconnaissons ainsi que nous recevons tout de notre Père, lui qui nourrit ses enfants, tous les jours de leur vie.

## 3. *Le Pater dans la liturgie des Heures :*

Pour les deux grandes prières de la journée, la Prière du Matin (Laudes) et la Prière du Soir (Vêpres), le Notre Père arrive comme le bouquet final de la prière<sup>1</sup>. « Aux offices du matin et du soir, étant donné que ce sont des heures plus populaires, après les intercessions, l'oraison dominicale trouve place en raison de sa dignité, conformément à une tradition vénérable. L'oraison dominicale sera donc désormais dite solennellement trois fois par jour : à la messe, aux offices du matin et du soir<sup>2</sup> ».

## 4. *Le Pater, comme prière de Pardon et réconciliation :*

A cause de la seconde partie, le Notre Père apparaît aussi comme une prière de demande de pardon et de réconciliation. La Règle de Saint Benoît y faisait référence pour la finale de Laudes et Vêpres<sup>3</sup> (Cf. Note 1). Chaque fois que nous récitons le Notre Père, nous disons : « pardonne-nous... ». Par cette phrase, le fidèle demande le pardon, invoque et reconnaît la miséricorde du Père, « qui est tendresse et pitié... qui pardonne » (Ps 102). Le rituel « Célébrer de la Pénitence et la Réconciliation », pour les célébrations communautaires, propose la prière du Seigneur en ce sens, en l'introduisant dans la plupart des schémas proposés, avant l'aveu et l'absolution. (Il est aussi proposé, parmi d'autres possibles, pour le rite de « réconciliation d'un seul pénitent »).

---

<sup>1</sup> Voir notre 3.

<sup>2</sup> Présentation Générale de la Liturgie des Heures : Cap. II ; N<sup>os</sup> 94 & 95.

<sup>3</sup> Voilà ce que nous dit St Benoît dans sa Règle : « Évidemment, l'Office du matin et celui du soir ne s'achèveront jamais sans qu'en dernier lieu l'Oraison dominicale soit dite, en entier, par le supérieur de façon que tous l'entendent, à cause des blessures et des heurts (scandalorum spinas : littéralement : épines de scandale) qui se produisent habituellement. Cela, afin que, bien avertis par l'engagement formulé dans cette prière, quand ils disent : « Pardonne-nous, comme nous aussi, nous pardonnons », ils se purifient de cette sorte de faute ». (RB. Chapitre XIII Traduction : Antoine Dumas, OSB. Ed. Le club du livre Chrétien – 1961 –)



## 5. *Le Pater, la Prière œcuménique :*

Toutes les Églises de confession chrétienne utilisent dans leur liturgie le Notre Père. Quand des rassemblements ou des célébrations œcuméniques ont lieu, le Notre Père récité par tous est une expression significative de cette communion dans la foi malgré les divisions qui sont intervenues dans l'histoire. Nous sommes vraiment Fils et donc Frères. L'Église Catholique de France a voulu marquer cet attachement à l'œcuménisme en collaborant à une traduction œcuménique du Notre Père, et a fait le choix de l'utiliser comme sa version liturgique !

### **Le Pater dans la tradition spirituelle :**

#### *1. Les Pères de l'Église :*

L'Église des premiers siècles a accordé la plus grande importance au Pater, à sa juste compréhension, à sa transmission sous le sceau du secret. Les Pères de l'Église l'ont interprétée de différentes façons selon leur époque et leur milieu culturel, mais toujours avec un immense respect. Les paroles du Pater ne sont-elles pas comme un joyau où se reflète toute la lumière de l'Évangile ? On peut citer, par exemple, parmi les auteurs grecs, Irénée (140-202), Origène (185-253), le Pseudo-Macaire, Grégoire de Nysse (335-395), Jean Chrysostome (347-407), Théodore de Mopsueste (350-428) et Cyrille d'Alexandrie (370-444), parmi les auteurs latins, Tertullien (2<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> s., dates incertaines), Cyprien († 258), Augustin<sup>4</sup>, Jérôme (347-419), Juvencus (4<sup>e</sup> s.), Chromace d'Aquilée († 407), Jean Cassien (360-435), le « Maître » (anonyme du 6<sup>e</sup> s.) et Grégoire le Grand (540-604) et parmi les auteurs syriaque, Jacques de Saroug (451-521).

#### *2. La tradition spirituelle médiévale et moderne :*

Avec le moyen âge, les commentaires sur le Notre Père sont presque uniquement spirituels. Parmi les plus connus, il faut citer : Saint François d'Assise (1182-1226). Saint Thomas d'Aquin, o.p. (1225-1274). Johannes Eckhart von Hochheim, o.p., dit : « Maître Eckhart » (1260-1328), Martin Luther (1483-1546), et Sainte Thérèse d'Avila (1515-1583). Le modèle de la prière devient ainsi le modèle de Vie spirituelle, source d'oraison.

### **Le Catéchisme de l'Église Catholique (1992) :**

C'est Martin Luther qui a écrit en 1529 le premier catéchisme<sup>5</sup>, le résumé de tout ce qu'un chrétien doit vivre et comprendre dans la foi. Lors du Concile de Trente (1545-1563), les pères éprouvent le besoin d'écrire un Catéchisme de l'Église Catholique. Après le Concile Vatican II, les pères ont souhaité que l'on établisse une nouvelle version du Catéchisme de l'Église Catholique. Ce catéchisme de 1992 comporte quatre parties : la première sur : Les fondements de la foi, elle suit, pas à pas, la profession de foi (le credo), la deuxième aborde la célébration du mystère chrétien (Les 7 Sacrements), la troisième partie aborde la vie dans le Christ (morale) et prenant appui sur le décalogue, la quatrième partie traite de la prière chrétienne,

---

<sup>4</sup> « Lettre à Proba sur la Prière ». Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum (Vienne). Traduction des pages 56-73 du P. Aimé-Marie Roguet, o.p., in « La Liturgie des Heures » T. 4. Pages 186-214.

<sup>5</sup> **Le petit catéchisme de Martin Luther : première partie** : les dix commandements ; **seconde partie** : la foi chrétienne ; **troisième partie** : le notre père ; **quatrième partie** : le sacrement du baptême ; **cinquième partie** : le ministère des clefs ; **sixième partie** : le sacrement de l'autel ou la sainte cène

prenant appui sur le Notre Père. Le Notre Père apparaît ainsi comme le fondement de toute prière chrétienne. Cette intuition avait déjà guidé le choix de Martin Luther pour son propre catéchisme.